

Philosophe, anthropologue et écrivain, Pierre Sansot est mort le 6 mai 2005. Il devait fêter ses 77 ans au mois de juin. Il avait trois enfants et partageait sa vie entre Grenoble et Narbonne.

Agrégé en 1954, en Khâgnes avec Jean Beaufret, Passeron, Vidal-Naquet, Nora, il fut professeur de philosophie au lycée Champollion avant de passer dans l'enseignement supérieur, à l'Université Pierre Mendès France d'abord, puis à l'Université Paul Valéry de Montpellier. Durant neuf années, jusqu'en 1986, il fut directeur du Département de sociologie de l'Université Pierre Mendès France et, durant cette même période, il contribua à fonder avec des sociologues et des urbanistes grenoblois l'ESU (Equipe de Sociologie Urbaine) dont il fut également le directeur.

Il aimait enseigner, surtout en formation continue précisait-il, et il s'y employait avec l'énergie d'un acteur sur scène. Ses cours étaient réputés et attiraient nombre d'auditeurs libres de toute discipline et de tout âge. Pierre Sansot a ainsi éveillé plus d'une vocation de sociologue urbain et d'urbaniste à travers son cours de « Sociologie de la ville ». Beaucoup de ses anciens étudiants qui sont devenus des professionnels de la ville (urbanistes, architectes, chercheurs, élus politiques, techniciens, artistes) peuvent en témoigner. Pierre Sansot a su porter un regard singulier et innovant sur la ville – et surtout faire partager ce regard – sans lequel la compréhension et même l'action sur la ville ne seraient pas ce qu'elles sont aujourd'hui.

Dans son enseignement et ses recherches, sa méthode consistait à capter les apparences, même minuscules, tout ce qui s'offre à nos sens et même le peu perceptible, les changements de ton, d'atmosphère, de rythme, pour connaître et reconnaître – à l'encontre des « abstractions », disait-il, que nous restituent entre autres les enquêtes quantitatives – les villes, les lieux, les liens, les situations, l'histoire ou les histoires dans lesquelles nous vivons. On peut parler à propos de l'œuvre de Pierre Sansot, ou d'un aspect important en tout cas de son œuvre, d'une approche phénoménologique puisque nous sommes en présence d'une pensée qui étudie l'avènement et les modalités de l'apparaître. Tout se joue chez Pierre Sansot dans l'art de la description et dans l'exécution d'une approche qui, à chaque instant, côtoie le risque du pointillisme, de l'impressionnisme et qui, de fait, cherche à dégager des « essences ». Soit un bistrot, un café, une brasserie : Pierre Sansot

parvenait à nous dire ce qui constitue ces lieux comme tels, alors qu'apparemment ils exercent la même fonction.

Son premier livre, *Poétique de la ville* (Klincksieck, 1973, réédité chez Armand Colin en 1997, puis en Poche), publication de sa thèse de doctorat d'Etat, est exemplaire en ce sens de sa méthode d'approche sensible et phénoménologique du réel qu'il a appliquée par la suite à bien d'autres ouvrages. Nous pensons notamment à *La France sensible* (Champ Vallon, 1985), *Les formes sensibles de la vie sociale* (PUF, 1986), *Le rugby est une fête* (Plon, 1990), ou encore *Jardins publics* (Payot, 1990) et le très renommé *Les gens de peu* (PUF, 1991).

Progressivement, cette méthode première chez lui a pu varier ou s'enrichir de ce que j'appelais «sa nostalgie méthodologique» - il acceptait volontiers l'expression -, ou d'autres «son vecteur autobiographique», en tant que fil conducteur de sa production. *Cahiers d'enfrance* (Champ Vallon, 1989), *Les pilleurs d'ombres* (Payot, 1994), *Les vieux, ça ne devrait jamais devenir vieux* (Payot, 1995), *Les pierres songent à nous* (Fata Morgana, 1995), *Du bon usage de la lenteur* (Payot, 1998) qui lui aura valu la reconnaissance du grand public, *Chemins aux vents* (Payot, 2000), *Le goût de la conversation* (Desclée de Brouwer, 2003), *La beauté m'insupporte* (Payot, 2004) et quelques-uns encore appartiennent à cette deuxième catégorie d'ouvrages, pourrait-on dire, chez Pierre Sansot où la nostalgie et l'autobiographie lui servaient de détour méthodologique ou encore de prise de distance pour explorer et analyser notre présent.

Enfin, ce n'est qu'à l'âge de 71 ans qu'il se lança dans l'écriture de romans, que ses précédents livres pendant annonçaient largement : *Il vous faudra traverser la vie* (Grasset, 1999) et *J'ai renoncé à vous séduire* (Desclée de Brouwer, 2002) qui est une suite de petites fictions.

Pierre Sansot est l'auteur de quatorze livres, sans compter les livres collectifs qu'il a dirigés ou auxquels il a participé et ses nombreux articles. Certains de ses livres ont été traduits en italien, en espagnol, en hollandais et même en japonais et en coréen. Il en laisse deux en chantier qu'il avait intitulés *Les trahisons* et *Les restes*. Jusqu'au terme de sa vie, Pierre Sansot écrivait, publiait et parcourait la France de conférence publique en conférence publique, et de train en train, contre l'avis de ses médecins. Il voulait, disait-il, « rester debout jusqu'au jour de sa mort ».

Yves CHALAS (professeur à l'Institut d'Urbanisme de Grenoble)